

Zeitschrift:	Collage : Zeitschrift für Raumentwicklung = périodique du développement territorial = periodico di sviluppo territoriale
Herausgeber:	Fédération suisse des urbanistes = Fachverband Schweizer Raumplaner
Band:	- (1995)
Heft:	3
Artikel:	Frankenstein et la Belle au bois dormant
Autor:	Bozovic Bovi, Goran
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-957550

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Frankenstein et la Belle au bois dormant

► Goran Bozovic Bovi

Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le 20e siècle découvre le changement de l'espace vital qui devient visible dans l'espace d'une vie. Pour esquisser ce futur imminent, l'urbanisme utilise les taches de couleur, les schémas abstraits, les colonnes de chiffres ou les textes assommants. Le message révèle ainsi le groupe sanguin du "monstre" qui nous menace, le nombre de ses dents et beaucoup d'autres choses, sans jamais dévoiler son visage. Dès lors, il ne faut pas s'étonner que l'inconnu provoque la peur plutôt que l'enthousiasme. Il ne suffit pas de décrire le futur pour atteindre un développement cohérent. Il faut aussi motiver les gens en communiquant des images suffisamment compréhensibles, rassurantes et convaincantes pour fixer des repères dans un environnement qui évolue à vue d'oeil. Même si elle ne correspond pas au cahier des charges habituel, c'est une tâche extrêmement responsable et passionnante.

La fourmilière urbaine

Une caractéristique de l'*homo sapiens*, parmi d'autres qui le distinguent des animaux, est sa capacité de modifier l'environnement à l'échelle planétaire. Ceci de manière rapide et violente. Bien que ce processus ait commencé il y a au moins 40'000 ans, le changement est devenu visible pour le commun des mortels uniquement à partir du XIXe siècle. Quelques grands travaux pharaoniques mis à part, la conquête du territoire pour l'agriculture, la construction des villes et le façonnage du paysage, ont été assimilés à un processus lent et continu plutôt qu'aux interventions limitées dans l'espace et dans le temps et perceptibles dans leur intégralité. J. Aston¹ compare le territoire habité à une fourmilière qui bouge constamment. Il rajoute toutefois qu'il fallait, tout au long de l'histoire, considérablement "accélé-

rer le film" afin de se rendre compte de ce mouvement. Depuis un peu plus d'un siècle, ce n'est plus nécessaire. En évoquant les images des lieux de sa jeunesse, chaque personne adulte peut aujourd'hui se rendre compte de cette évolution. Et chaque enfant né à ce tournant du siècle va découvrir plusieurs "mondes" dans son existence. Il s'agira d'univers réels qui seront tout aussi étonnantes que ceux virtuels des jeux électroniques, mais sans possibilité de retour en arrière.

Le moins que l'on puisse dire est que le "privilège" de vivre sur une scène qui change devant nos yeux et sous nos pieds, n'est pas toujours apprécié. Il est même à l'origine d'une certaine confusion qui règne de nos jours dans la perception de la ville et du territoire. Si les mots se multiplient (ville-territoire, cité nouvelle, siedlung, grand ensemble, région urbaine, conurbation, agglomération, métropole, réseau urbain...), ils n'arrivent pas à embrasser la totalité du phénomène auquel ils se réfèrent. L'aménagement est ainsi souvent ressenti comme une tentative quelque peu dérisoire de mettre de l'ordre dans ce babel. D'ailleurs, est-ce un hasard si le mot "urbanisme" et l'état d'esprit qui l'accompagne sont apparus au moment où la modification de la surface de la Terre a pris un sacré coup d'accélérateur? La même période (deuxième moitié du XIXe siècle) a vu également l'apparition de la psychanalyse. Le fait qu'à un moment donné la Ville et l'Homme se sont sentis soudainement mal dans leur peau, est-il une simple coïncidence?

Le modèle du modèle

En se référant à L. Mumford, J.-B. Racine² rappelle que "l'histoire des villes a vite découvert que les hommes ont manifestement créé les villes à l'image qu'ils se faisaient du Dieu, du Sacré ou du Cosmos". Selon toute vraisemblance, la ville était à l'origine le modèle de l'univers, un "outil de tra-

¹Aston, Michael (1985)
Interpreting the Landscape; Landscape Archaeology in Local Studies, B. T. Batsford, London

²Racine, Jean-Bernard
(1993) *La ville entre Dieu et les hommes*, Presses Bibliques Universitaires et Anthropos, Genève-Paris

► Goran Bozovic Bovi
Urbaniste FUS Architecte
Lausanne



Etudes de paysage et d'ambiances urbaines

vail" créé afin d'expliquer le monde qui cache plus de mystères qu'il n'en révèle d'évidences. Seulement, à un moment donné, le modèle est devenu compliqué autant que le contexte qu'il voulait expliquer et a eu besoin, à son tour, d'un outil d'explication plus simple sous la forme de "plan", "stratégie de développement", "schéma directeur" ou "politique urbaine". C'est à ce moment précis que l'urbanisme a fait son apparition. C'est davantage qu'une évidence que la profession d'urbaniste échappe à une définition claire. Cet "faiseur de pluie" des temps modernes est censé connaître la construction, le territoire, le futur, la politique, la gestion, la communication, la négociation, sans être vraiment marqué par un de ces domaines. En fait, le travail d'urbaniste consiste à observer, écouter, mettre en relation, comparer, peser, évaluer, imaginer, rassembler, prévoir, signaler, avertir... Tout en s'appuyant sur le passé, il scrute le présent afin d'esquisser l'avenir. Il y a peu d'activités qui lui ressemblent. Parmi celles-là, le job de l'augure lui est peut-être le plus proche. Chacun de ces deux professionnels fait appel aux techniques les plus performantes dont il a la connaissance. Si l'augure examine le foie des animaux de la région, l'urbaniste analyse "les données à référence spatiale", si l'augu-

re dessine attentivement le plan de la cité directement sur le terrain, l'urbaniste définit les formes sur le fond cadastral, si l'augure place l'axis mundi au bon endroit, l'urbaniste cherche à "identifier les lieux stratégiques afin de profiter de la force de gravité des pôles de développement"... Mais tout ceci n'est que la manifestation apparente de la volonté de jeter les fondations d'une vie prospère. L'un et l'autre savent ou doivent savoir que dessiner les limites, définir le centre et tracer les axes est une chose. Faire fonctionner le tout avec succès en est une autre. Pour atteindre ce but, la motivation et la capacité des hommes comptent autant que la magie du plan.

Rendre le futur visible

Il y a pourtant une différence de taille entre les deux approches. L'intervention de l'augure se situait au début d'un long processus dont personne ne pouvait espérer voir le résultat. Par contre, l'urbaniste dessine un avenir souvent proche, celui qui peut se transformer en réalité dans 5, 10 ou 20 ans. Vue sous cet angle, la question principale d'urbanisme se pose dans les termes de cohérence et de crédibilité d'image d'un futur que la collectivité façonne et subit à la fois. Quels que soient les dilemmes de la société auxquels il est confronté, l'urbanisme peut revendiquer son utilité publique dans la mesure où il est capable, non seulement d'imaginer un futur plausible et possible, mais surtout de le rendre visible. Jusqu'à présent, l'urbanisme a principalement utilisé des tâches de couleurs, des schémas, des colonnes de chiffres ou des textes assommants. C'est un peu comme révéler le groupe sanguin, le nombre de dents ou la couleur de cheveux d'un être imaginaire, sans jamais dévoiler l'expression de son visage et donner les traits de son caractère. Le problème est que l'urbaniste voit dans ses schémas les contours de la Belle au bois dormant, tandis que le public y voit souvent l'ombre de Frankenstein. Et ce n'est pas par hasard, vu le nombre d'esquisses d'avenir radieux qui se sont transformés en cauchemar.

Si la tâche de l'augure a été de conjurer le sort pour éloigner les mauvais esprits et rassurer les fondateurs quant à la bienveillance des dieux, le rôle de l'urbaniste est de concevoir un développement sain, tout en présentant des preuves capables de "mobiliser les forces vives pour profiter des atouts régionaux et locaux". Force est de constater que la deuxième partie de cette mission est de nature logique autant qu'irrationnelle. Pour l'accomplir il est nécessaire d'avoir une compétence particulière. Il s'agit de communiquer des images suffisamment compréhensibles, rassurantes et convaincantes pour fixer des repères dans un environnement qui évolue à vue d'oeil. Même si elle ne correspond pas au cahier des charges habituel, c'est une tâche extrêmement responsable et passionnante. ■

Genemasse, le 22 janvier 2020

Chérie,

J'ai ressenti une légère angoisse, quand j'ai vu ton message sur mon E-mail. Trouver "un nid de trois pièces quelque part entre la gare des Eaux Vives et le Parc Municipal d'Annemasse", c'est audacieux autant qu'original. Dans le catalogue d'images de ma jeunesse, sur cette étape du trajet entre Maçon et Mecque il n'y a rien d'autre qu'un serpent de voitures devant et sa queue dans le rétroviseur. Deux fronts gris et une tache blanche règnent à cet endroit sur ma carte mentale.

Finalement, c'est la curiosité qui l'a emporté sur le désenchantement (tu sais que j'irais à Ankara pour toi). N'ayant pas d'autres indications, je me suis promené le long de cette artère du village global pour méditer ce que semble être "une merveille de la nouvelle urbanité". Voici mes impressions à chaud.

Tout d'abord, en arrivant sur place, quelle était ma surprise de rencontrer un bout de la métropole lémanique collé de différents morceaux, tout en donnant une incroyable impression d'unité. Celle-ci est vraisemblablement due au fait qu'on a traité les diverses couches de la ville avec le même respect. Dans cet esprit de tolérance le Brave New World des années 1960 côtoie les fragments rustiques de la campagne d'antan, tandis que les nains de jardin ayant survécu à ce jour contemplent, stupéfaits, les facettes des Ólots néo-urbains. Le tout a un étrange air citadin, bien qu'il laisse transparaître l'éclatement de l'ancienne périphérie. Non, on n'y voit surtout pas cette volonté révolutionnaire de corriger toutes les erreurs du passé et de créer un monde plus juste et plus carré. Au lieu de cela, on perçoit un univers urbain d'une espèce particulière, à la fois chaotique et ordonné, aliéné et intime. Un microcosme qui serait sans doute cher aux poètes de l'espace tels que Wim Wenders ou Gaston Bachelard. (...)

D. Waelchli, U. Brauen, J. Locher, G. Pesce
et G. Bozovic:
Concours d'idées pour l'espace-rue



Urbanismus kann die Anerkennung als gemeinnütziger Dienst dann anfordern, wenn er die Zukunft sichtbar macht.